

L'EXPOSITION ÉTAIT PRESQUE PARFAITE

Marta MARÍN-DÒMINE
Université Autonome, GELCC (Barcelone)

Agustí Centelles (1909-1985) est considéré comme l'un des plus remarquables photojournalistes, reconnu surtout pour ses photographies prises en Espagne entre 1931 et 1939.

Né à Valence, il a grandi et a fait ses études de photographe à Barcelone, Centelles devient l'un des premiers photographes à utiliser un Leica en Espagne. À l'instar de Robert Capa, à qui il a été plusieurs fois comparé, il est connu par la prise d'images spontanées dans des conditions de lumière et d'espace souvent très limites. Néanmoins, ses photos restent encore méconnues bien que l'activité professionnelle qu'il mena en Espagne fût très importante surtout pendant la guerre où il faisait partie du Commissariat de Propagande de la Generalitat de Catalogne.

On peut expliquer la méconnaissance du travail de Centelles par le fait même de la victoire de Franco. En 1939, au moment de traverser la frontière franco-espagnole avec des milliers d'autres espagnols antifascistes, Centelles emporte une valise qu'il réussit à dissimuler pendant son internement aux camps français d'Argelès-sur-Mer et de Bram. En 1944, s'apercevant qu'il était surveillé par la Gestapo (sa participation à la Résistance consistait à fabriquer des faux passeports dans son laboratoire clandestin), il dépose la valise chez un couple de Carcassonne. Après la mort de Franco, il retourne en France pour la chercher. C'est ainsi que, en 1976, il récupère ses 9 000 clichés.

L'exposition, qui s'est tenue au Jeu de Paume à l'Hôtel Sully à Paris du 9 juin au 13 septembre 2009, reprend une partie de celle qui avait été organisée en 2006 au Palau de la Virreina de Barcelone. Elle a le mérite de faire connaître l'œuvre d'un photographe liée à l'histoire récente de la France, d'autant qu'elle s'accompagne d'un petit catalogue rédigé à partir des photographies que Centelles a prises à Bram et du texte du journal qu'il a tenu pendant son internement aux camps d'Argelès-sur-Mer et à

Bram. C'est dans ce contexte que je voudrais signaler certains aspects qui viennent faire obstacle à la fonction testimoniale de l'œuvre exposée.

Le premier concerne un point terminologique. En effet, le catalogue est présenté avec le surtitre « Camp de *réfugiés*, Bram, 1939 » (je souligne). De même que pour les autres exilés, pour Centelles la terminologie d'usage à l'époque était pour les camps français : « camps de concentration ». On sait que, pour de raisons historiques sur lesquelles je ne reviendrai pas, au regard des camps nazis, on parle maintenant de « camps d'internement ». Mais qualifier ces lieux de « camp de réfugiés » est ici extrêmement ambigu, car les exilés espagnols n'ont bénéficié d'aucun statut légal et surtout pas de celui de réfugiés (qui a une signification bien précise aujourd'hui). Et c'est bien parce qu'ils étaient considérés et qualifiés, selon les termes mêmes de la loi, d'« indésirables » qu'ils ont été soumis à un régime de détention dégradant.

Autre point. Le titre du catalogue passe sous silence l'expérience de Centelles à Argelès bien que ce soit dans ce camp qu'il commence son journal. Cet aspect est d'autant plus problématique que les passages du journal faisant référence à Argelès sont accompagnés par les photos prises à Bram. Or, Bram avait été conçu comme un camp « modèle », un camp « vitrine » pour montrer combien était grande l'hospitalité de la France pour les exilés espagnols. Ainsi, on voit dans le catalogue des photos montrant les internés dans un état de décontraction impossible dans d'autres camps d'internement. Cette décontextualisation de photos de Bram avec un texte sur Argelès fait accroire au lecteur qu'en février 1939 le camp d'Argelès-sur-Mer était tout à fait préparé pour recevoir les internés. La réalité était tout autre : une plage déserte entourée de barbelés, sans baraques, sans eau ni aucune condition hygiénique. Après sa visite à la mi-mars 1939, Robert Capa le décrivait comme « un enfer sur le sable ».

On sait que dans toute combinaison d'images et de textes, l'image joue un rôle déterminant pour emporter la conviction. L'effet de réel qu'elle produit est souvent confondu avec un effet de vérité. C'est pourquoi le témoignage désespéré de Centelles sur les conditions de vie à Bram et sur la difficulté pour y survivre (« peut-être 70 % [des hommes] ont dégénéré mentalement », dit-il) perd de sa pertinence à cause de ce déplacement contextuel de photos où il semblait bon vivre. Évidemment, ce constat porte en lui toute la question de la réception des images aujourd'hui et de la façon dont leur mise en contexte façonne les regards à partir d'une information déficiente. Une exposition participe également à la transmission testimoniale, elle en est même un dispositif majeur. Ce faisant, elle peut tout à fait nuire, même involontairement, à cette transmission.